

L'actualité et l'Histoire de France vues par les étiquettes de fromages

par Bernard Richard

LES BOÎTES DE FROMAGES, PUIS LES ÉTIQUETTES COLLÉES sur ces boîtes, apparaissent à la fin des années 1880, en particulier pour le camembert et d'autres fromages normands, selon une histoire bien contée par exemple par Pierre Boisard dans *Le camembert, mythe français*¹. Le même chercheur, dans une communication lors du colloque *La République et ses symboles. Un territoire de signes*², a présenté « le Camembert de la République », cette dernière y adoptant la forme de la Semeuse d'Oscar Roty, image récemment diffusée (1898 pour la pièce de monnaie, 1903 pour le timbre) et aussitôt très populaire et admirée³. Cette marque de fromage avait été déposée dès 1904⁴.

Certes la variété des étiquettes s'estompe avec la progressive domination du marché du fromage français par les « trois B », Besnier (devenu Lactalis) avec sa gamme « Président », Bongrain, avec le « Cœur de Lion », et Bel. Nous aborderons donc essentiellement les étiquettes des fromageries artisanales ou de petite taille à la fin du XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e. Par ailleurs, écartant vaches, moines, fermières, fermes, moulins et abbayes, nous ne traitons (et ne collectionnons le cas échéant) volontairement que deux cas, certes particuliers : les étiquettes consacrées à des événements de l'actualité du moment et celles qui présentent des personnages historiques et des monuments du patrimoine artistique.

L'étiquette, collée sur la boîte de fromage, est un support publicitaire, une image utilisée pour le « marketing ».

La première démarche ainsi engagée par les fromageries pour séduire la clientèle et vendre leurs produits, c'est d'utiliser l'actualité du moment pour illustrer leurs étiquettes.

Si l'appellation « Camembert de la République » est déposée en 1904, c'est dès 1895 qu'apparaît, sur la boîte carrée d'un fromage dit le « Pavé Sigaut », la célébration de l'alliance franco-russe, avec l'image glorieuse du tsar Alexandre III, artisan du rapprochement, les drapeaux et le rappel des visites respectives des flottes de guerre à Toulon et Cronstadt⁵. En 1900 apparaît le camembert « Le 1900 » (ill. 1 et hors-texte couleurs 1) célébrant



Ill. 1 : Le 1900.

1. Pierre BOISARD, *Le camembert, mythe français*, éditions Odile Jacob, 2007.

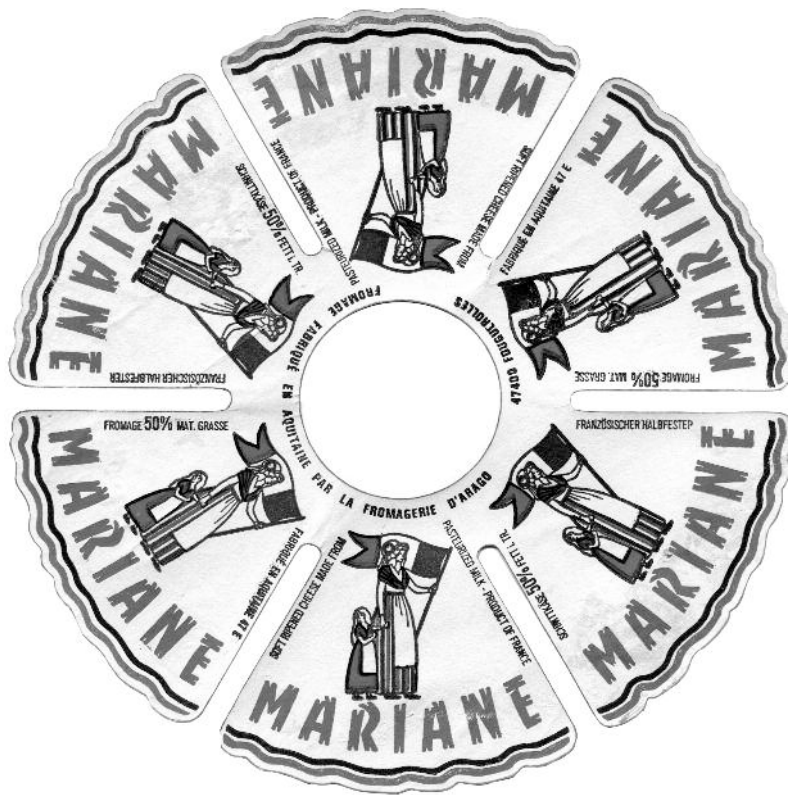
2. Pierre BOISARD, « Le Camembert de la République », dans *La République et ses symboles. Un territoire de signes*, sous la direction de Gérard Monnier et Evelyne Cohen, Publications de la Sorbonne, 2013, pp. 381 à 384.

3. Encore dans *La République et ses symboles*, une communication de Maurice AGULHON consacrée à « La Semeuse », pp. 41 à 46, dernière publication de ce grand historien décédé en 2014.

4. Pierre BOISARD, « Le Camembert de la République », p. 381, image en noir et blanc, et Raymond HUMBERT, *Images du Roi Camembert*, éditions Hier et Demain, 1978, p. 79, en couleurs et en grand format.

5. Daniel BORDET et autres, *Questions d'étiquettes : mille et une étiquettes de 1830 à nos jours*, Paris, Adam Biro, 2002 (catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque Forney, octobre-décembre 2002), p. 157.

l'exposition universelle de Paris avec une Marianne accueillante sur fond de panorama parisien avec la Tour Eiffel (création de 1889) et le Grand Palais (de 1900). On retrouve plusieurs autres Mariannes à bonnet phrygien, sous la forme de la Semeuse ou non⁶, et même une étiquette mal orthographiée « Mariane » (ill. 2) sur un fromage aquitain de Fouguerolles (Lot-et-Garonne). Du « Camembert de la République » au « Mariane », nous sommes soit en présence de producteurs républicains à clientèle républicaine (Lot-et-Garonne, vieille terre radicale), soit, en Basse-Normandie, dans une terre conservatrice et catholique dont les producteurs cherchent à séduire un public urbain, parisien en particulier, aux idées plus avancées, franchement républicaines. Vient ensuite la Grande Guerre, très présente sur les étiquettes de camembert : le « Camembert du Poilu », celui « des Alliés », de « Joffre, le meilleur camembert », de « L'Ami des Poilus » et « Le Poilu d'Argonne », le « Camembert du Souvenir » avec l'image d'une fermière offrant un bouquet tricolore à une Alsacienne, le « Camembert National » avec l'image d'un soldat allemand juché sur un âne et recevant un coup de botte, « Le bon fromage du troupier », puis le camembert de « L'invalido, éclopé mais tout de même un peu là »,



Ill. 2 : Mariane (sic).

6. Une Semeuse sur le Livarot offert par la fermière à sa fille (carte postale de la collection Jakovsky reproduite dans *Le livre de l'amateur de fromages*, de Raymond LINDON, éditions Robert Laffont, 1961, p. 47) ; le « Camembert La Marianne, fabriqué en Picardie », le véritable Livarot « La Semeuse » fabriqué à Vimoutiers (Orne), deux étiquettes de la collection de Pierre Bonte. Sur divers sites Internet, on trouve encore bien d'autres étiquettes à la « Semeuse » de Roty, avec ou sans bonnet phrygien, cette allégorie très appréciée ayant été à l'origine une Agriculture « en cheveux », cheveux au vent, semant du blé et pas le Progrès.

sur fond d'hôtel des Invalides⁷. L'étiquette d'un camembert de Normandie représente une Alsacienne à coiffe caractéristique et sur fond de montagnes, les Vosges ? (ill. 3 et *hors-texte couleurs I*). La forte présence de la guerre correspond précisément à la percée nationale du camembert, fromage fourni aux troupes et qui, compte tenu de la très forte demande, est désormais produit dans pratiquement toute la moitié nord du pays, partout où la production laitière est abondante⁸. En 1919, l'étiquette d'un camembert de Normandie célèbre la victoire par une allégorie féminine de la France brandissant un flambeau du Progrès sur fond de drapeaux tricolores et du globe terrestre : c'est « la France reine du monde » (ill. 4 et *hors-texte couleurs I*).



Ill. 3, 4 et 5 : Camembert de Normandie, La France reine du monde et Petit Livarot fabriqué dans le Pays d'auge.



Ill. 6 et 7 : J'envoie partout mes bons camemberts et Camembert les Négrillons.

7. Raymond HUMBERT, *Images du Roi Camembert*, éditions Hier et Demain, 1978, pp. 82 et 83, et *Questions d'étiquettes*, p. 159.

8. Pierre BOISARD consacre un chapitre complet de son ouvrage à ce phénomène de diffusion de la production – et de la consommation – du camembert qui devient alors le fromage français par excellence.

Dans le même type d'exaltation patriotique, le glorieux coq tricolore d'un « Petit Livarot fabriqué dans le Pays d'Auge » est accompagné de branches de laurier (ill. 5 et *hors-texte couleurs I*). La reconnaissance envers les tirailleurs sénégalais, des artisans de la victoire, donne, pour un « camembert fabriqué dans le Berry » une étiquette où figure le tirailleur sur fond de palmeraie avec l'expression « Ya bon »⁹. Faut-il considérer comme de la même époque de l'immédiate après-guerre un « Camembert extra fin fabriqué dans le Maine » dont la fermière souffle sur une fleur de pissenlit (comme la fameuse semeuse « à tout vent » de l'emblème de Larousse, œuvre de l'artiste suisse Eugène Grasset) tout en proclamant : « J'envoie partout mes bons camemberts » (ill. 6) ?



Ill. 8 et 9 : Camembert surchoix Le Caïd et Le Négus.

Les éditions Larousse auraient pu porter plainte pour cette flagrante imitation. Quelques années plus tard, avec la populaire exposition coloniale de 1931 qui attire les foules parisiennes et provinciales, voici le « Camembert les Négrillons » (ill. 7 et *hors-texte couleurs I*) – mais peut-on l'évoquer ainsi aujourd'hui ? – fabriqué en Lorraine, terre du maréchal Lyautey, commissaire de l'exposition, ainsi que le « Camembert surchoix Le Caïd » (caïd marocain amené là par Lyautey ?), fabriqué dans la Marche (ill. 8). Deux motifs très populaires suivent : un « Camembert Le Négus » (ill. 9 et *hors-texte couleurs I*) et un « Pont-L'Évêque Île de France » (ill. 10 et *hors-texte couleurs II*) avec ce paquebot sur fond de drapeau tricolore. Chassé de son empire en 1935 par les troupes de Mussolini, Le Négus Haïlé Sélassié plaida avec éloquence auprès de la Société des Nations et bénéficia de la sympathie générale des Français, sympathie dont chercha à profiter un fromager. Dans la même période, le paquebot « Île de France », qui a plusieurs fois dévié de sa route Le Havre New-York pour secourir des naufragés (on l'appelle pour ce fait « le Saint-Bernard de l'Atlantique ») bénéficie d'une égale et profitable popularité. Sous l'Occupation, après la rencontre Hitler-Pétain de Montoire (octobre 1940), voici un camembert « Montoire », le fond de l'image représentant une carte de France avec la zone occupée, en orange, et la zone « nono », en jaune (ill. 11 et *hors-texte couleurs II*). Après la guerre, voici « L'Atomic » (ill. 12), « fromage à pâte molle fabriqué dans le Calvados », qui célèbre l'essai nucléaire de l'atoll de Bikini en 1946. Plus tard vient « Spoutnik, le fromage de l'avenir » (rond dans la Mayenne, carré dans les Charentes, 1956), « L'Explorateur » par les fromageries du Petit Morin (Seine-et-Marne) où figure une fusée filant vers la lune et même le fromage « Soucoupe Volante »¹⁰.

9. *Images du Roi Camembert*, p. 169.

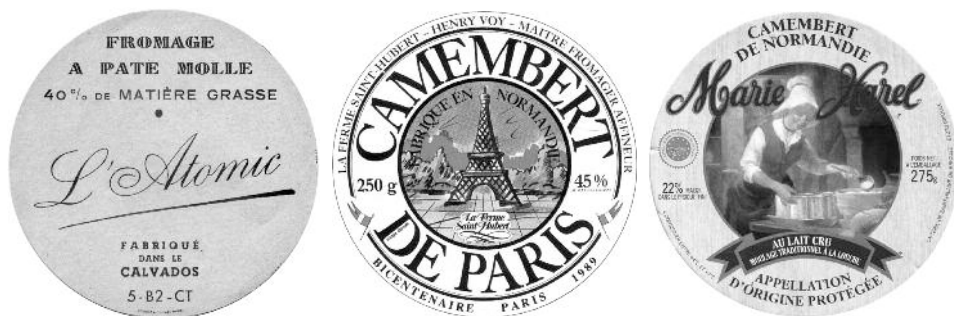
10. *Images du Roi Camembert*, pp. 179 et 181.



Ill. 10 et 11 : Pont-L'Évêque Ile de France et Montoire.

Enfin le bicentenaire de 1789 est lui aussi célébré par le « Camembert de Paris. Bicentenaire, Paris, 1989 » (ill. 13 et *hors-texte couleurs III*), sur fond de Tour Eiffel. Comme nous l'avons souligné, la concentration de la production sur les « trois B » épuise, semble-t-il, la création d'images liées à l'actualité. Il en est de même pour les étiquettes fêtant le passé et son prestige fait de grands hommes et de monuments fameux.

Le passé, source de prestige, et donc de séduction de la clientèle, figure tout d'abord avec la célébration de l'origine légendaire du camembert, cette prétendue invention de Marie Harel (ill. 14 et *hors-texte couleurs III*) reprenant la recette briarde d'un prêtre réfractaire que cette fermière normande aurait caché en 1791 : belle légende pour public contrerévolutionnaire, invention de l'invention¹¹.



Ill. 12, 13 et 14 : L'Atomic, Camembert de Paris. Bicentenaire, Paris, 1989 et Camembert de Normandie Marie Harel.

11. Légende détruite grâce à l'érudition de Pierre Boisard dans *Le Camembert, mythe français*. Dans le même ouvrage il démonte également une autre légende, celle de l'entrevue qu'aurait accordée Napoléon III au Haras du Pin à Victor Paynel, petit-fils de Marie Harel. Cette dernière fable est pourtant encore fréquemment reprise, par exemple dans la bande dessinée de Gérard ROGER et Marc LALEVÉE, *La fabuleuse histoire du camembert*, éditions Normandie Plus, de Vimoutiers, 1991, une commande de l'entreprise Besnier destinée aux distributeurs des productions de ce premier fromager de France.

Dans l'ordre chronologique des représentations, la première image serait celle du « véritable St Nectaire fermier » appelé « L'Arvernois », avec Gaulois moustachu à nattes blondes et casque à cornes sur fond de volcan d'Auvergne¹². Pour le camembert et les autres fromages normands, l'Histoire commence évidemment avec Guillaume le Conquérant, très présent sur plusieurs fromages de Normandie ; il est par exemple représenté à cheval, sur « Le Conquérant, Pont L'Évêque fermier » de La Brévière, Calvados (ill. 15)¹³ ; son épouse la reine Mathilde est également fêtée¹⁴, de même que sa tapisserie, tapisserie mieux qualifiée de « broderie de Bayeux ». Des extraits de cette longue « bande dessinée » figurent sur « Le Bayeux » (ill. 16), camembert de la région d'Isigny, sur le « Viking » (ill. 17 et hors-texte couleurs III) de Roger Lanquetot et fils, camembert fabriqué en Ile-et-Vilaine donc breton comme l'indique d'ailleurs l'écusson aux hermines qui l'orne, ou encore sur le « Camembert surfín du Prieuré du Gué aux Moines » (commune de Paimpont, Ile-et-Villaine) illustré d'un drakkar (ill. 18).



Ill. 15 et 16 : Le Conquérant Pont L'Évêque fermier et Le Bayeux.



Ill. 17, 18 et 19 : Viking, Camembert surfín du Prieuré du Gué aux Moines et Diane de Poitiers.

12. *Images du Roi Camembert*, p. 62.

13. *Images du Roi Camembert*, p. 27

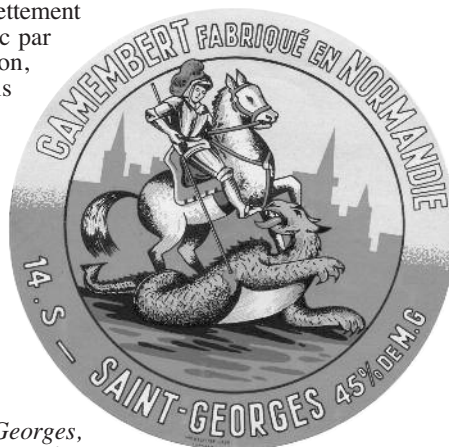
14. *Images du Roi Camembert*, p. 63 avec le « Camembert de la Reine Mathilde », « Reine de Normandie en l'An 1060 » ajoute indûment le texte de l'étiquette.

Bien des rois suivent, avec en particulier les plus aimés comme saint Louis, François I^{er} (un camembert de Charente pour cet ancien duc d'Angoulême)¹⁵ et surtout Henri IV, sous diverses appellations telles que « Le Galant », « Le Vert Galant » ou « Le Henry IV » avec une orthographe archaïsante qui fleure bon la nostalgie du passé monarchique¹⁶. Ajoutons une « Diane de Poitiers », la maîtresse d'Henri II (ill. 19 et *hors-texte couleurs III*). Le lieu de naissance d'un grand homme ou la toponymie du lieu explique parfois l'appellation choisie : né à La Haye (aujourd'hui La Haye-Descartes), Descartes illustre l'étiquette d'un camembert produit dans les environs de cette commune (ill. 20) tandis qu'un camembert de Condé-sur-Noireau s'appelle curieusement « Grand Condé » (ill. 21), avec écusson à fleur de lys pour prince Bourbon, alors que ce personnage était en fait prince de Condé-sur-Escaut...



Ill. 20 et 21 : Camembert fabriqué en Touraine près la Haye-Descartes et Grand Condé.

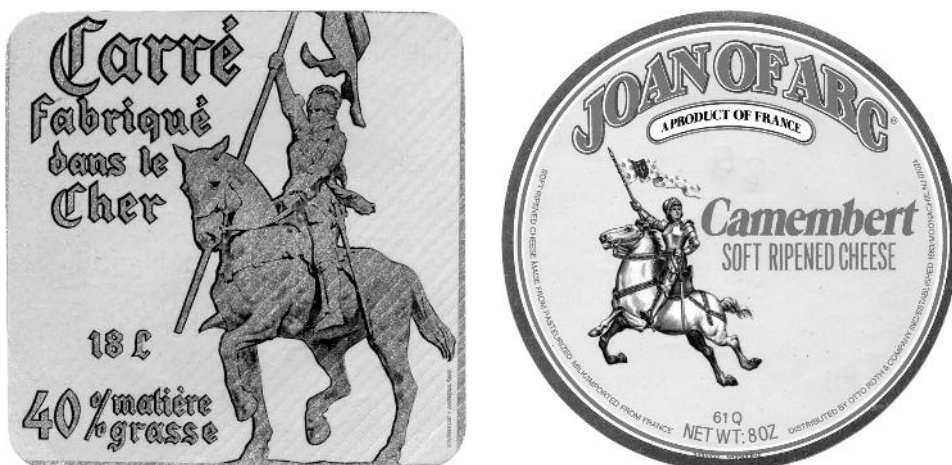
Deux personnages historiques l'emportent nettement sur les autres par le nombre des étiquettes, donc par leur glorieuse réputation, Jeanne d'Arc et Napoléon, d'autant que les Anglais, consommateurs avertis de fromages français et dont les ancêtres ont vaincu l'une et l'autre, les apprécient particulièrement. Certes ces Anglais doivent également goûter le « Saint-Georges, Camembert fabriqué en Normandie » (ill. 22 et *hors-texte couleurs III*) puisqu'il célèbre leur saint patron, celui qui terrassa le dragon dont le sang donna sa couleur au drapeau et à l'uniforme de leurs soldats.



Ill. 22 : Saint-Georges, Camembert fabriqué en Normandie.

15. « Le Roi Charentais » (*Questions d'étiquettes*, p. 160) et son compagnon le chevalier Bayard l'accompagne ailleurs sous l'appellation de « Le Bayard » ou de « Le Sans Reproche » (*Images du Roi Camembert*, p. 65).

16. *Questions d'étiquettes*, p. 156, et *Images du Roi Camembert*, p. 68 (Henri IV, mais aussi son ministre Sully).



Il. 23 et 24 : Carré fabriqué dans le Cher et Joan of arc, a product of France.

Jeanne d'Arc peut figurer en bergère¹⁷ mais plus souvent en guerrière à cheval, sur un « Carré fabriqué dans le Cher » (ill. 23), sur un camembert pour clientèle anglophone en « Joan of Arc, a product of France » (ill. 24 et *hors-texte couleurs III*), sur un « Colommières de la Grande Jehanne » fabriqué à Donnemont, Aube¹⁸ ou encore sur un camembert du Berry produit par la « Laiterie Jeanne d'Arc » à Mehun-sur-Yèvre, Cher (ill. 25 et *hors-texte couleurs V*). Il se trouve que cette commune, visitée par la sainte fin 1429-début 1430, avait été ornée en 1901 d'une statue de l'héroïne (ill. 26), en métal bronzé, qui fut fondue début 1944 par l'État français de Vichy pour fourniture du métal à l'industrie allemande de l'armement¹⁹.



Ill. 25 et 26 : Laiterie Jeanne d'arc et CPA Mehun-sur-Yèvre Statue de Jeanne d'Arc.

17. Images du Roi Camembert, pp. 66-67, en carré de l'Est de Maxey-sur-Meuse (Vosges) ou en camembert des Ardennes.

18. Questions d'étiquettes, p. 155

19. Kirrily FREEMAN, *Bronzes for Bullets. Vichy and the Destruction of French Public Statuary. 1941-1944*, Stanford, California, Stanford University Press, 2009, p. 69. C'est, avec celles de Langres, de Nancy et de Regnonas (Bouches-du-Rhône) une des quatre statues de Jeanne d'Arc détruites par Vichy qui proclamait au même moment sa vénération de « la sainte brûlée par l'Angleterre, notre ennemie héréditaire ». Ce n'est qu'en 1982 qu'une nouvelle statue, cette fois en pierre, vint remplacer la disparue place du Château, mais l'étiquette de camembert l'y précéda.

L'étiquette du camembert de Mehun apparaît comme une première réparation du « sacrilège » de 1944. Dans le sillage de la sainte de la Patrie, voici une étiquette « Charles VII » (ill. 27) et une « Agnès Sorel » (ill. 28 et *hors-texte couleurs V*), la maîtresse de ce roi, deux camemberts fabriqués à Verneuil-sur-Indre (Indre-et-Loire), près de Loches où est enterrée cette belle dame : le lieu entraîne l'image...



Ill. 27 et 28 : Charles VII et Agnès Sorel (sic).



Ill. 29 : Camembert Napoléon.

Napoléon est lui aussi très largement utilisé, ou servi. Le « Camembert Napoléon », Le Petit Caporal (coiffé de son fameux chapeau) est libellé largement en anglais et produit en Normandie, Calvados, pour E. Rowley & Co Ltd London (ill. 29 et *hors-texte couleurs IV*). Il peut aussi prêter son visage à un carré de l'Est fabriqué en Champagne et appelé « Le Briennois », puisqu'il avait étudié à l'école militaire de Brienne-le-Château²⁰. Il bénéficie de bien d'autres étiquettes²¹.

20. *Questions d'étiquettes*, p. 157.

21. *Images du Roi Camembert*, pp. 72-73, trois étiquettes à son image, et p. 74, une autre ornée de l'Aigle emblématique.

Parmi les monuments prestigieux figurant sur des étiquettes, plusieurs sont en lien direct ou indirect avec l'empereur : « Notre-Dame, French Camembert » (ill. 30) où eut lieu le sacre, l'« Arc de triomphe » construit à la gloire des armées de la Révolution et de l'Empire, ou « Les Invalides » (ill. 31 et *hors-texte couleurs IV*) où il repose depuis 1840.



Ill. 30 et 31 : Notre Dame French Camembert et Les Invalides.



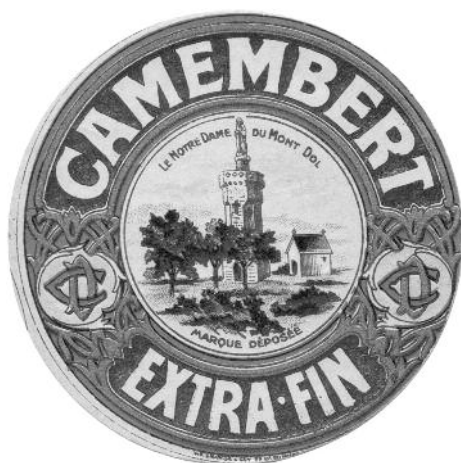
Ill. 32 : Camembert fabriqué en Lorraine.

Un personnage attendu ne figure qu'indirectement, le général de Gaulle. Seul existe, à notre connaissance, le « Camembert fabriqué en Lorraine » (ill. 32 et *hors-texte couleurs V*) orné d'une croix de Lorraine assortie d'un chardon et d'épis de blé. Certes le chardon est la fleur symbolique de la Lorraine et n'est jamais associée à la croix de Lorraine de la France libre et des fidèles du général. Il reste que ce camembert à croix de Lorraine se vend à Colombey-les-Deux-Églises, au milieu de la bimbeloterie mémorielle proposée aux pèlerins et touristes...

Bien d'autres monuments sont utilisés comme des châteaux de la Loire, « Onzain Chambord » (ill. 33 et *hors-texte couleurs V*), pour un Coulommiers, Amboise²², Chenonceau uni à la silhouette de Diane de Poitiers, Valançay pour des fromages de chèvre, etc. Bien sûr la Tour Eiffel est là, par exemple avec un camembert « Sélection Export » à inscriptions en français, anglais et allemand (ill. 34 et *hors-texte couleurs V*). D'autres monuments, moins fameux, figurent souvent pour localiser le lieu de production, comme « Le Notre Dame du Mont Dol » pour un petit « Camembert extra-fin » (ill. 35 et *hors-texte couleurs V*), local, en Ile-et-Vilaine.



Ill. 33 et 34 : Onzain Chambord et Sélection Export.



Ill. 35 : Le Notre dame du Mont Dol.

Parmi les personnages relevant du passé ou de l'actualité dominant Jeanne d'Arc et Napoléon ; nous pouvons encore ajouter, un cran au-dessous sans doute, trois figures prestigieuses : Guillaume le Conquérant, Marianne et le Poilu de la Grande Guerre, chacune pour des raisons propres.

22. *Images du Roi Camembert*, pp. 100 et 102.

Est-il regrettable ou heureux pour les collectionneurs – en l’occurrence les « tyrosémio-philés » – que la variété des sujets se tarisse depuis quelques décennies sous l’effet de la concentration des entreprises et de la banalisation des étiquettes ? En l’occurrence, la raréfaction des objets à acquérir fait la valeur des collections, et leur prix.

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre BOISARD, *Le camembert, mythe français*, éditions Odile Jacob, 2007.
- Pierre BOISARD, « Le Camembert de la République », dans *La République et ses symboles. Un territoire de signes*, sous la direction de Gérard Monnier et Evelyne Cohen, Publications de la Sorbonne, 2013, p. 381 à 384.
- Raymond HUMBERT, *Images du Roi Camembert*, éditions Hier et Demain, 1978 (toujours disponible à 40 € au Musée rural des arts populaires, 89110 Laduz).
- Daniel BORDET et autres, *Questions d’étiquettes : mille et une étiquettes de 1830 à nos jours*, Paris, Adam Biro, 2002 (catalogue de l’exposition présentée à la Bibliothèque Forney, octobre-décembre 2002), p. 157.
- Gérard ROGER et Marc LALEVÉE, *La fabuleuse histoire du camembert*, Vimoutiers, (Orne) : Normandie Plus, 1991.
- Raymond LINDON, *Le livre de l’amateur de fromages*, éditions Robert Laffont, 1961.
- Bernard RICHARD²³ : sur le site www.bernard-richard-histoire.com, à la sous-rubrique République et religion, deux articles complémentaires du thème ici traité, « Histoire, politique et... camembert » et « *Le Camembert de la République* et la *Semeuse* d’Oscar Roty » (également publié en espagnol dans le n° 15 de la revue *Cátedra de Artes*, Université catholique du Chili, et sur <http://catedradeartes.uc.cl/pdf/catedra%2015/Bernard%20Richard.pdf>, site de la Faculté des Arts de cette université chilienne.

ILLUSTRATIONS

Les illustrations proviennent de la collection personnelle de l’auteur, enrichie de dons amicaux (Pierre Bonte, ill. 2, et Jean-François Botrel, ill. 18 et 35).

23. L’ouvrage de Bernard RICHARD, *Les emblèmes de la République* vient d’être réédité en poche chez CNRS Éditions, collection Biblis n° 119.